Claudie Piard, figure emblématique de la SGA depuis 66 ans

Son arrivée à la SGA

Enfant, ses parents l'inscrivent chez les scouts mais très rapidement son tempérament le ramène à la maison. Il admet en souriant **« J'étais casse-pied alors on m'a mis à la porte ! L'aumônier a demandé à ma mère de me garder à la maison ».** Son père connaissait la Saint Georges d'Argenteuil, il a alors décidé de le mettre à la gymnastique avec son frère.

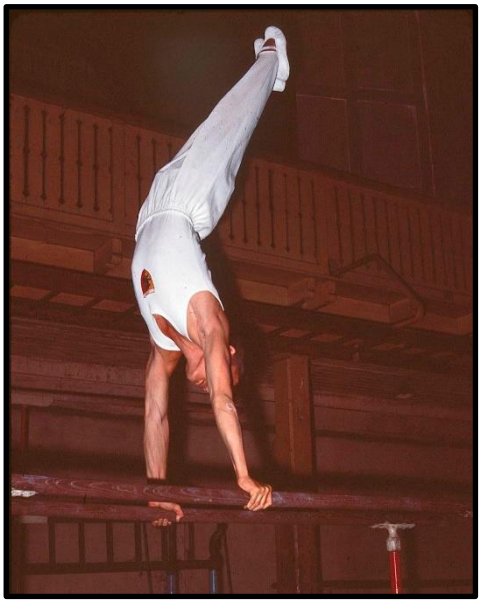
C'est donc à 10 ans qu'il entre dans un gymnase pour la première fois.
« J'étais nul, j'avais 13 ans et un bon mètre 80, j'en ai bavé à mes débuts. » Effectivement, il déclare honnêtement et avec le sourire qu'il était mauvais et pénible. **« C'était sympa, j'aimais bien, on foutait la pagaille. »** A 14 ans, son indiscipline lui vaut même de monter un an plus tôt chez les adultes. Dès cet âge, il commence à entraîner les pupilles. Hésitant au départ, le responsable de l'époque se rend compte que cela se passe plutôt bien et laisse Claude s'occuper des benjamins l'année suivante. Puis, un peu plus tard, il devient moniteur technique.

Inscrit au lycée Chaptal, Claude commence à s'entraîner à Paris et c'est là-bas qu'il progresse le plus, devenant l'un des meilleurs gymnastes de la Saint-Georges. **« La salle était affreuse, sale, très petite, pleine de poussière, le sol en ciment, c'était pas la même époque ! »**. Cela ne l'empêche pas d'obtenir un très bon palmarès : 3ème en sénior France et champion d'Ile de France à plusieurs reprises. Une blessure au poignet lors de son service militaire va le contraindre à écourter sa carrière gymnique alors qu'il n'a que 23 ans.

Son parcours professionnel en bref

Durant l'année 1958, Claude met entre parenthèse son rôle d'entraîneur afin de préparer le concours de professeur d'éducation physique. Une fois admis à l'Ecole Normale d'éducation, il rentre tous les soirs à Argenteuil pour entraîner les garçons. **« On faisait souvent traîner les entraînements, et à cette heure-là, il n'y avait plus de bus. Je devais rentrer en footing à deux heures du matin ! »**

De 1963 à 1972, Claude enseigne en tant que professeur d'EPS. On lui propose ensuite de faire des études supérieures pendant 2 ans. A la suite de celles-ci il rentre à la faculté de Nanterre, où il enseigne d'abord en tant que Capésien puis, par la suite, en tant qu'agrégé. Il terminera sa carrière comme professeur d'université et maître de conférences. Il sera également directeur de thèses. Il a lui-même rédigé deux thèses, l'une d'elle concernant, bien entendu, la gymnastique. Cette passion de la gym ne le quittera donc jamais et sera omniprésente tant dans sa vie sportive que dans sa vie professionnelle bien que le champ de l'éducation physique soit a priori plus large. Il nous explique en effet que, très souvent, ses devoirs étaient axés sur la gymnastique.



Son parcours en tant qu'entraîneur

En 1960, il commence à entraîner les gymnastes féminines mais uniquement les individuelles. Le couple qui avait formé Christiane Portia, championne de France de l'époque, était sur le départ. Et si Claude ne reprenait pas, elle s'en allait. Il décide donc de l'entraîner avec quelques autres gymnastes dont Roseline. Il posait une seule condition : ces gymnastes devaient reprendre l'encadrement des jeunesses et des aînées pour les plus âgées.
« Petit à petit, j'ai lâché les garçons ». En effet, en 1964, il arrête d'entraîner les pupilles puis son frère le remplace chez les adultes. On lui pose alors la question : « Pourquoi avoir choisi les filles ? Par simplification de la vie conjugale. Grâce à ça, on avait les mêmes jours et les mêmes heures avec Roseline. » Finalement, un peu plus tard, avec Roseline, ils montent une section de toutes pièces dans la ZUP d'Argenteuil.

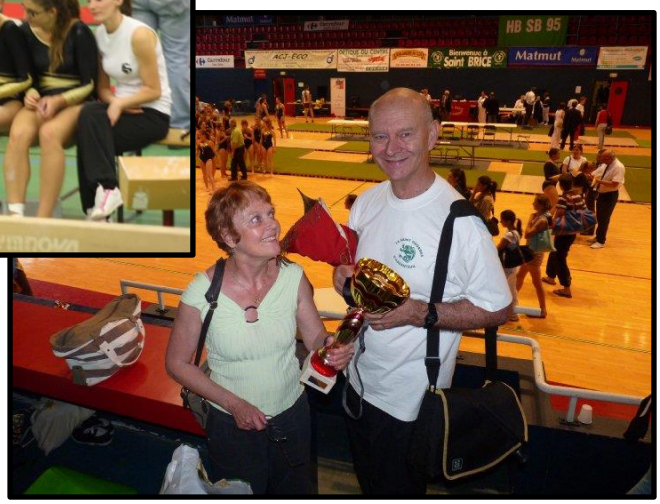
Lorsqu'on évoque sa plus grande fierté, c'est avec sérieux que Claude déclare être aussi fière d'avoir amené Estelle Hatet aux Coupes de France que d'avoir eu des résultats de championne de France avec Christiane Portia par exemple. **« Ma fierté c'est que les filles de bonne volonté arrivent à tirer le maximum de leurs possibilités. Ce n'est pas plus difficile d'amener une Stéphanie où elle est que d'amener une Léa où elle est. L'essentiel est d'apprendre à chacune à aller au maximum de ce qu'elle peut faire. »**

Entraîneur et plus ?

« En dehors de mon rôle d'entraîneur, j'ai toujours refusé les tâches administratives. Mon intérêt est de rester auprès des jeunes ». Il a également été moniteur de la colonie de la Saint Georges lorsqu'elle existait. Pour ce qui est des réunions du bureau de la section féminine ou du Conseil d'administration, il nous avoue qu'il y était car il « fallait » y aller et pour « défendre le morceau ».
Aujourd'hui, Claude est tout de même responsable technique du bureau de la gymnastique féminine à la SGA.

Au niveau du département, il a commencé à s'engager dans celui qu'on appelait Seine et Oise à l'époque. Il était responsable de formation. **« J'ai également mis en place une amicale de moniteurs. On était une quinzaine à se réunir chez les uns et les autres pour échanger à propos de l'encadrement, de nos expériences, de nos questionnements. »** Ces réunions ont duré un certain temps puis au fur et à mesure, elles se sont estompées jusqu'à disparaître complètement. Dès l'année 1964, il s'est retrouvé absorbé par la Fédération Sportive et Culturelle de France. Néanmoins, au niveau régional, très vite il a refusé les responsabilités car il ne se plaisait pas dans le système que présentait l'Ile de France. Malgré tout, il est resté au bureau du Val d'Oise pour « défendre les idées » comme il le dit.

Par ailleurs, les responsables de la fédération étaient allés chercher Claude pour préparer les filles à un match international. Il y est resté 20 ans, puis a « claqué la porte », ne cautionnant pas les idées des nouveaux dirigeants. Un homme entier et droit dans sa ligne de conduite, c'est peut-être ce qui le caractérise le mieux.

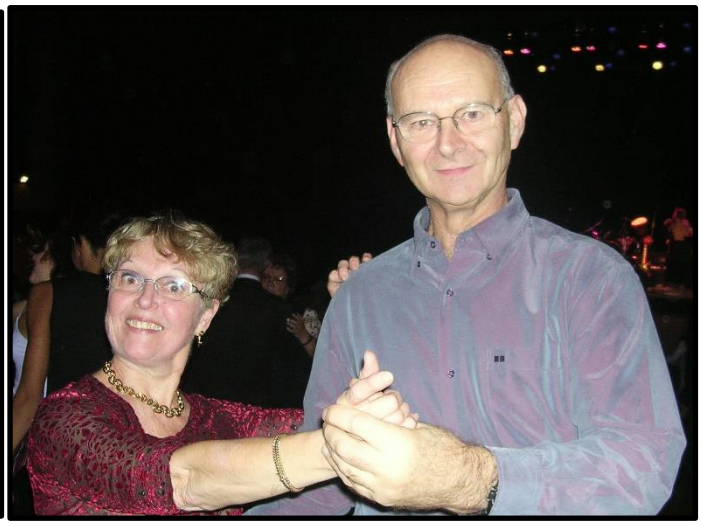


Sa vie familiale

Ce n'est pas un scoop, le couple emblématique des Piard débute par une rencontre au gymnase. Ils se marient à peine 2 ans plus tard, Roseline est âgée de 19 ans alors que Claude atteint les 25 ans. Installés à Argenteuil, en 1968, Frédéric leur premier enfant pointe le bout de son nez suivi par Christophe et Stéphanie. Tous les trois ont été bercé par l'univers de la gymnastique et l'odeur des gymnases. **« Frédéric a passé ses premiers temps dans son landau dans le gymnase pendant qu'on coachait ».** Oubliez les parcs à bébé, quelques « plinthes » disposés en carré et le tour était joué ! **« Lorsqu'ils ont commencé à gigoter, il a fallu improviser pour ne pas avoir à leur courir après dans tous le gymnase ».** Évidemment, toute la fratrie s'est essayée à la gymnastique. Alors que les deux frères mettent fin à leur carrière relativement tôt, Stéphanie montre rapidement de bonnes capacités : **« Salto avant sur la**

poutre, soleil, retrait et une lune vrille comme j'en avais rarement vu ! » Mais attention, pas de favoritisme, elle était entraînée comme les autres.

Peu importe l'époque, la difficulté reste la même pour tout le monde. Comment parvenir à concilier la vie professionnelle, la vie de famille et la vie associative ? Pas évident lors que vous passez plus d'heures au gymnase qu'au boulot. **« Il y a eu des périodes où je faisais des semaines de 50h. Parfois les grands parents gardaient les enfants mais très souvent ils venaient à la salle. »**



Qu'est-ce qu'un bon entraîneur ?

« Être là ! La première qualité, c'est d'être là. » Claude insiste sur l'importance de la présence de l'entraîneur auprès des filles. Il nous raconte une phrase qui l'a marqué plus jeune **« En FFG, l'entraîneur est là pour la gym, à la FSCF, il est là pour les gyms. »** La véracité de ces propos l'interpelle, il nous explique que pour lui « **il faut être là pour les personnes devant toi, pas pour les résultats. On doit imaginer le chemin qui permettra de les amener où elles doivent aller. Ce qui compte, c'est l'évolution. On ne doit pas chercher les résultats, on doit chercher les progrès, on doit les amener au bout de leurs possibilités. »**. Il insiste sur le fait qu'il ne faut pas regarder l'échec, les fautes, il faut regarder les capacités et les progrès.

Son arrêt

Cependant, toute bonne chose a une fin et ça, Claude en a bien conscience. **« On n'est pas éternel, des problèmes de santé peuvent arriver. Je suis très exigeant. Si je sais que je**

peux répondre à mes exigences, je continue mais dans le cas contraire, il est temps d'arrêter. Quand on risque de ne pas y répondre, on n'a plus le droit, il faut lâcher. Il faut partir et laisser se mettre en place le reste, que la relève prenne ses responsabilités. » Quitter le navire n'est pas évident, mais Claude est intransigeant, il y a un temps pour tout donc un temps pour s'arrêter.

Et maintenant ?

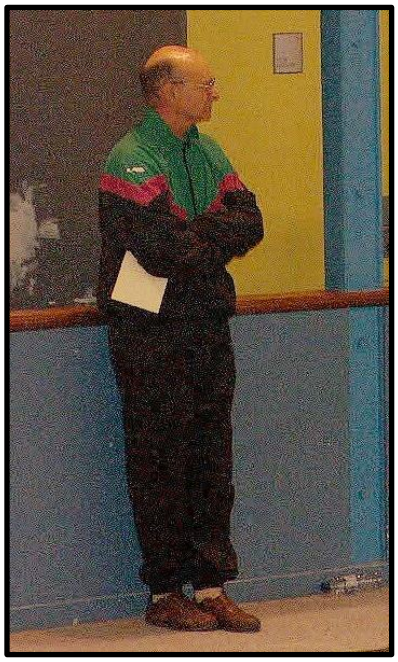
Alors qu'on pensait que son arrêt de la section aînée serait le bon, on le retrouve toujours à la salle SGA tous les samedis après-midi. En effet, aujourd'hui, Claude « supervise » les poussines. **« Roseline me fait la tête pour nos samedis foutus »** plaisante-t-il. Il conseille les monitrices poussines et donne un coup de main quand c'est nécessaire. Il espère ainsi que les filles arriveront aux jeunesses avec un bagage suffisant.

Lorsqu'on lui demande s'il garde tout de même un œil sur ce qu'il se passe, c'est avec sincérité qu'il nous répond négativement. **« Non car sinon je m'en mêlerais, je ne peux pas faire autrement, si je viens regarder ce qu'il se passe, je ne pourrais pas m'empêcher d'y mettre mon nez. »** Il nous rassure néanmoins, il est au courant de ce qu'il se passe en général, et il ne loupe pas une occasion de féliciter une gymnaste, une équipe lorsqu'il a vent de progrès. Mais pas question de venir « fliquer » l'entraînement. **« Je n'ai pas à savoir ni à m'en mêler, je fais confiance. »** Il conclut dans un rire mais on ne doute pas qu'il en pense tous les mots, **« quand on peut, on fait et quand on ne peut plus, on ferme sa ****** ! »**

La Saint-Georges et le bénévolat ?

Lorsqu'on lui demande ce que représente la SGA pour lui, Claude nous répond honnêtement que pour lui ce n'est pas le mythe que l'on croit. **« Ce qui m'intéresse moi, c'est de former les jeunes. Ici ou ailleurs, ça serait pareil. »** Il nous rappelle cependant qu'il s'agit tout de même du plus ancien club du Val d'Oise encore en activité. À plusieurs reprises, il a failli quitté la SGA car il avait reçu des propositions de postes à Aix en Province, au Plessis- Bouchard et même au Canada. Et si on lui demande pourquoi il n'est pas parti finalement, il nous répond simplement : **« J'étais bien ici. ».**

En revanche, concernant le bénévolat, il est intransigeant, **« Quand tu gagnes ta vie correctement, tu te dois de rendre quelque chose à la société. Et non seulement tu le fais mais, tu le fais bien, en étant compétent. »** Pour lui, le bénévolat, c'était quelque chose de logique et il s'est toujours arrangé pour. **« Chacun fait ce qu'il veut et ça le regarde, mais si la société marche mal aujourd'hui, c'est que les gens ont perdu le sens du service. »**



Que souhaitez-vous à la SGA pour la suite ?

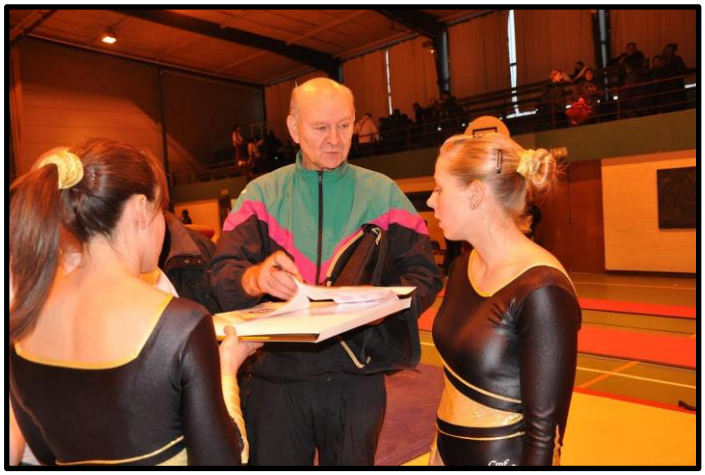
« Tout ce que je souhaite c'est qu'elle continue à vivre et si possible en conservant ses valeurs. Tout ça, faut que ça soit au service des jeunes, pour aider les jeunes à avancer et leur donner les moyens de grandir. » Claude nous explique que les résultats viendront par la suite, qu'il faut savoir être patient et leur laisser le temps de se mettre en place**. « L'important, c'est de garder cette dynamique de vouloir aider les jeunes. Les résultats, je n'étais pas là pour ça, je n'ai jamais cherché à les avoir et pourtant je les ai eus. »** Néanmoins, il finit par nous dire qu'il faut être réaliste et surtout qu'il faut savoir dire stop. En ce qui concerne l'avenir du club, il reste sur les mêmes idées. **« Moi je suis confiant, avec des filles comme Lucile, Sonia, comme Léa et Coralie. Mais la vie, c'est la vie. On a eu des tas d'espoir en beaucoup de filles mais elles sont parties. Et elles ont fait un boulot énorme ailleurs. Faut comprendre que si ça ne se fait pas à la SGA, ça se fera ailleurs**. »

Et les anciennes ?

Pas facile d'avoir des nouvelles lorsque l'on a entraîné sur tant d'années. **« Je n'ai pas forcément beaucoup de nouvelles mais ça arrive. Quand elles repassent par Argenteuil, certains viennent à la maison. »** Pour le centenaire de la SGA, les anciennes avait été appelées et il avait pu revoir quelques visages. **« C'est comme ça, on en aperçoit quelques-unes mais c'est difficile de garder contact. »**

Un dernier mot ?

C'est avec un léger sourire, comme s'il tirait sa révérence que Claude est prêt à nous offrir une ultime formation sur comment enseigner la gym : **« Avec une thèse d'état en pédagogie, je suis prêt à proposer une formation pour les monitrices et cadres de la SGA ».** L'occasion peut être pour les jeunes d'aujourd'hui de conserver cette « idéologie SGA, où on s'attache à éduquer les jeunes par le sport ».



Lorsque l'on évoque « Monsieur Piard » :

« Pour moi Monsieur Piard, c'est une personne passionnée et toujours à fond dans tout ce qu'il entreprend, surtout et évidemment pour le club de la Saint Georges. »
Lucie L., monitrice poussine et ancienne gymnaste.

« Monsieur Piard, c'est notre grand-père à toutes. Il est têtu et ne croit que ce qu'il voit, mais on l'aime profondément et on le respecte comme un ancien de la famille. Je me souviendrais toujours du jour où il m'a accepté dans le groupe du lundi (NDLR « groupe de compétitions) à la fin des poussines alors que je n'avais obtenu que le poussin marron. Il m'a dit « Allez, je t'emmène avec

moi. » Malgré mes difficultés, il a toujours cru en moi, ce qui je pense a joué un rôle important dans ma réussite gymnique. Merci Monsieur pour ces belles années. »
Céline G., ancienne gymnaste.

« De mon côté, je me souviens qu'en montant aux jeunesses, à l'un des premiers entraînements, il monte un atelier et je passe la première. Il me dit « Allez, fais un flip flap » et moi je le regarde comme s'il venait de Saturne parce que je ne connaissais pas le mot !!!! Par contre, je connaissais très bien les flips. »
Sonia P., ancienne gymnaste.

"Je n'ai jamais été entraînée par Claude, car à mon époque, il y avait 2 groupes : les filles de R. Rolland que Claude encadrait, et les filles de la salle SGA. On ne se retrouvait qu'aux compétitions mais le charisme de Claude imposait le respect.
J'ai retrouvé Claude et Roseline lorsque « ma Caro » est arrivée aux Jeunesses en 1985. Et là j'ai constaté qu'il était « plus cool ». J'ai pu voir que les filles avaient confiance en lui, il savait très rapidement voir les capacités des gyms pour qu'elles arrivent à donner le meilleur d'elles-mêmes.
Au fil des années, Claude est toujours resté très investi au niveau de la gym. féminine, ne comptant pas le temps passé aux entraînements, réunions, à écrire des livres, déplacements pour les compétitions…
Il a commencé à « passer la main » il y a 2, 3 ans, tout en gardant un œil bienveillant sur la section féminine, prêt à donner un conseil au cas où !
Claude est la « référence » de la gym féminine de la SGA (avec le soutien de Roseline qu'il ne faut pas oublier !). **Michelle O., responsable de la section féminine.**